

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CID

CORNEILLE, PIERRE

Tragi-comédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CHIMÈNE	93 rép.	ELVIRE	28 rép.
DON RODRIGUE	57 rép.	LÉONOR	16 rép.
DON DIÈGUE	42 rép.	DON ARIAS	14 rép.
DONA URRAQUE	38 rép.	DON SANCHE	12 rép.
DON GOMES	38 rép.	UN PAGE	4 rép.
DON FERNAND	35 rép.	DON ALONSE	3 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	45
ACTE IV	65
ACTE V	82

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte, Elvire.

ELVIRE

Entre tous ces amants dont la jeune ferveur
Adore votre fille, et brigue ma faveur,
Don Rodrigue et Don Sanche à l'envi font paraître
Le beau feu qu'en leurs cœurs ses beautés ont fait naître,
Ce n'est pas que Chimène écoute leurs soupirs, 5
Ou d'un regard propice anime leurs désirs,
Au contraire pour tous dedans l'indifférence
Elle n'ôte à pas un, ni donne d'espérance,
Et sans les voir d'un oeil trop sévère, ou trop doux,
C'est de votre seul choix qu'elle attend un époux. 10

LE COMTE

Elle est dans le devoir, tous deux sont dignes d'elle,
Tous deux formés d'un sang, noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage 15
Qui d'un homme de coeur ne soit la haute image,
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,

Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers,
La valeur de son père, en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force a passé pour merveille, 20
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois :
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
Et ma fille en un mot peut l'aimer et me plaire.
Va l'en entretenir, mais dans cet entretien 25
Cache mon sentiment et découvre le sien,
Je veux qu'à mon retour nous en parlions ensemble ;
L'heure à présent m'appelle au conseil qui s'assemble,
Le Roi doit à son fils choisir un Gouverneur,
Ou plutôt m'élever à ce haut rang d'honneur, 30
Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute,
Me défend de penser qu'aucun me le dispute.

SCÈNE SECONDE

Chimène, Elvire.

ELVIRE *(seule)*

Quelle douce nouvelle à ces jeunes amants !
Et que tout se dispose à leurs contentements !

CHIMÈNE

Et bien, Elvire, enfin, que faut-il que j'espère ? 35
Que dois-je devenir, et que t'as dit mon père ?

ELVIRE

Deux mots dont vos sens doivent être charmés,
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez.

CHIMÈNE

L'excès de ce bonheur me met en défiance,
Puis-je à de tels discours donner quelque croyance ?

40

ELVIRE

Il passe bien plus outre, il approuve ses feux,
Et vous doit commander de répondre à ses vœux.
Jugez après cela puisque tantôt son père
Au sortir du Conseil doit proposer l'affaire,
S'il pouvait avoir lieu de mieux prendre son temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

45

CHIMÈNE

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée,
Un moment donne au sort des visages divers,
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

50

ELVIRE

Vous verrez votre crainte heureusement déçue.

CHIMÈNE

Allons, quoiqu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE TROISIÈME

L'Infante, Léonor, Le page.

(La page rentre.)

L'INFANTE *(au Page)*

Va-t-en trouver Chimène, et lui dit de ma part
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,
Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

55

LÉONOR

Madame, chaque jour même désir vous presse,
Et je vous vois pensive et triste chaque jour
L'informer avec soin comme va son amour.

L'INFANTE

J'en dois bien avoir soin, je l'ai presque forcée
À recevoir les coups dont son âme est blessée,
Elle aime Don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi Don Rodrigue a vaincu son dédain,
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,
Je dois prendre intérêt à la fin de leurs peines.

60

LÉONOR

Madame, toutefois parmi leurs bons succès
On vous voit un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour qui tous deux les comble d'allégresse
Fait-il de ce grand coeur la profonde tristesse ?
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscrete.

65

70

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,

Et plaignant ma faiblesse admire ma vertu.
L'amour est un tyran qui n'épargne personne,
Ce jeune chevalier, cet amant que je donne,
Je l'aime.

75

LÉONOR

Vous l'aimez !

L'INFANTE

Mets la main sur mon coeur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît.

80

LÉONOR

Pardonnez-moi, Madame,
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Choisir pour votre amour un simple Chevalier !
Une grande Princesse à ce point s'oublier !
Et que dira le Roi ? Que dira la Castille ?
Vous souvenez-vous bien de qui vous êtes fille !

85

L'INFANTE

Oui, oui, je m'en souviens, et j'épandrai mon sang
Plutôt que de rien faire indigne de mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes
Le seul mérite a droit de produire des flammes,
Et si ma passion cherchait à s'excuser,
Mille exemples fameux pourraient l'autoriser :
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage,
Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai bien plus de courage,
Un noble orgueil m'apprend qu'étant fille de Roi,

90

95

Tout autre qu'un Monarque est indigne de moi.
Quand je vis que mon coeur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre,
Je mis au lieu de moi Chimène en ses liens, 100
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée
Avec impatience attend leur hyménée,
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui :
Si l'amour vit d'espoir il meurt avecque lui, 105
C'est un feu qui s'éteint faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triste aventure
Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable, 110
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable,
Je travaille à le perdre, et le perds à regret,
Et de là prend son cours mon déplaisir secret.
Je suis au désespoir que l'amour me contraigne
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne, 115
Je sens en deux partis mon esprit divisé,
Si mon courage est haut, mon coeur est embrasé :
Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite,
Je ne m'en promets rien qu'une joie imparfaite,
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas, 120
Que je meurs s'il s'achève, et ne s'achève pas.

LÉONOR

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent.
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant 125
Votre vertu combat et son charme et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,

Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps,
Espérez tout du ciel, il a trop de justice
Pour laisser la vertu si longtemps au supplice.

130

L'INFANTE

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir.

LE PAGE

Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?

135

L'INFANTE

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir,
Remettre mon visage un peu plus à loisir,
Je vous suis. Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède,
Assure mon repos, assure mon honneur,
Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur,
Cet hyménée à trois également importe,
Rends son effet plus prompt, ou mon âme plus forte,
D'un lien conjugal joindre ces deux amants
C'est briser tous mes fers, et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop : allons trouver Chimène,
Et par son entretien soulager notre peine.

140

145

SCÈNE QUATRIÈME

Le Comte, Don Diègue.

LE COMTE

Enfin vous l'emportez, et la faveur du Roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi,
Il vous fait Gouverneur du Prince de Castille.

150

DON DIÈGUE

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
Qu'il sait récompenser les services passés.

LE COMTE

Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que nous sommes,
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
Qu'ils savent mal payer les services présents.

155

DON DIÈGUE

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite,
La faveur l'a pu faire autant que le mérite,
Vous choisissant peut-être on eut pu mieux choisir,
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir.
À l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre,
Joignons d'un sacré noeud ma maison à la vôtre,
Rodrigue aime Chimène, et ce digne sujet
De ses affections est le plus cher objet :
Consentez-y, Monsieur, et l'acceptez pour gendre.

160

165

LE COMTE

À de plus hauts partis Rodrigue doit prétendre,
Et le nouvel éclat de votre dignité
Lui doit bien mettre au coeur une autre vanité.
Exercez-la, Monsieur, et gouvernez le prince, 170
Montrez-lui comme il faut régir une province,
Faire trembler partout les peuples sous sa loi,
Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi.
Joignez à ces vertus celles d'un Capitaine,
Montrez-lui comme il faut s'endurcir à la peine, 175
Dans le métier de Mars se rendre sans égal,
Passer les jours entiers, et les nuits à cheval,
Reposer tout armé, forcer une muraille,
Et ne devoir qu'à soi le gain d'une bataille.
Instruisez-le d'exemple, et vous ressouvenez 180
Qu'il faut faire à ses yeux ce que vous enseignez.

DON DIÈGUE

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie :
Là dans un long tissu de belles actions
Il verra comme il faut dompter des nations, 185
Attaquer une place, ordonner une armée,
Et sur de grands exploits bâtir sa renommée.

LE COMTE

Les exemples vivants ont bien plus de pouvoir,
Un prince dans un livre apprend mal son devoir ;
Et qu'a fait après tout ce grand nombre d'années 190
Que ne puisse égaler une de mes journées ?
Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui,
Et ce bras du Royaume est le plus ferme appui ;

Grenade, et l'Aragon tremblent quand ce fer brille,
Mon nom sert de rempart à toute la Castille,
Sans moi, vous passeriez bientôt sous d'autres lois,
Et si vous ne m'aviez pas, vous n'auriez plus de Rois.
Chaque jour, chaque instant, entasse pour ma gloire
Laurier dessus laurier, victoire sur victoire :
Le prince, pour essai de générosité,
Gagnerait des combats marchant à mon côté,
Loin des froides leçons qu'à mon bras on préfère,
Il apprendrait à vaincre en me regardant faire.

195

200

DON DIÈGUE

Vous me parlez en vain de ce que je connais,
Je vous ai vu combattre et commander sous moi :
Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace
Votre rare valeur a bien rempli ma place,
Enfin pour épargner les discours superflus
Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus.
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence
Un monarque entre nous met quelque différence.

205

210

LE COMTE

Ce que je méritais, vous l'avez emporté.

DON DIÈGUE

Qui l'a gagné sur vous, l'avait mieux mérité.

LE COMTE

Qui peut mieux l'exercer, en est bien le plus digne.

DON DIÈGUE

En être refusé n'en est pas un bon signe.

215

LE COMTE

Vous l'avez eu par brigue étant vieux courtisan.

DON DIÈGUE

L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE

Parlons-en mieux, le Roi fait honneur à votre âge.

DON DIÈGUE

Le Roi, quand il en fait, le mesure au courage.

LE COMTE

Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

220

DON DIÈGUE

Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

LE COMTE

Ne le méritait pas ! Moi ?

DON DIÈGUE

Vous.

(Il lui donne un soufflet.)

LE COMTE

Ton impudence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense.

225

(Il met l'épée à la main.)

DON DIÈGUE

Achève, et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

LE COMTE

Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse ?

DON DIÈGUE

Ô Dieu ! Ma force usée en ce besoin me laisse.

LE COMTE

Ton épée est à moi, mais tu serais trop vain
Si ce honteux trophée avait chargé ma main.
Adieu, fais lire au Prince ; en dépit de l'envie,
Pour son instruction l'histoire de ta vie,
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

230

235

DON DIEGUE

Épargnes-tu mon sang ?

LE COMTE

Mon âme est satisfaite,

Et mes yeux à ma main reprochent ta défaite.

DON DIEGUE

Tu dédaignes ma vie !

LE COMTE

En arrêter le cours

240

Ne ferait que hâter la Parque de trois jours.

SCÈNE CINQUIÈME

DON DIÈGUE *(seul)*

Ô rage, ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

245

Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,

Mon bras qui tant de fois a sauvé cet Empire,

Tant de fois affermi le trône de son Roi,

Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?

Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

250

Ouvre de tant de jours en un jour effacée !

Nouvelle dignité fatale à mon bonheur,

Précipice élevé d'où tombe mon honneur,

Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte,

Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?

255

Comte, sois de mon Prince à présent Gouverneur,

Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur,

Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne

Malgré le choix du roi m'en a su rendre indigne.

Et toi de mes exploits glorieux instrument,

260

Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui dans cette offense
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe pour me venger en de meilleures mains ;
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cède,
Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succède,
Mon honneur est le sien, et le mortel affront
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front.

265

SCÈNE SIXIÈME

Don Diègue, Don Rodrigue.

DON DIÈGUE

Rodrigue, as-tu du coeur ?

270

DON RODRIGUE

Tout autre que mon père
L'éprouverait sur l'heure.

DON DIÈGUE

Agréable colère,
Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnais mon sang à ce noble courroux,
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte,
Viens mon fils, viens mon sang, viens réparer ma honte,
Viens me venger.

275

DON RODRIGUE

De quoi ?

DON DIÈGUE

D'un affront si cruel 280
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel,
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie,
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie,
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir
Je le remets au tien pour venger et punir. 285
Va contre un arrogant éprouver ton courage ;
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage,
Meurs, ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter,
Je l'ai vu tout sanglant au milieu des batailles 290
Se faire un beau rempart de mille funérailles.

DON RODRIGUE

Son nom, c'est perdre temps en propos superflus.

DON DIÈGUE

Donc pour te dire encor quelque chose en plus,
Plus que brave soldat, plus que grand Capitaine,
C'est[...] 295

DON RODRIGUE

De grâce achevez.

DON DIÈGUE

Le père de Chimène.

DON RODRIGUE

Le[...]

DON DIÈGUE

Ne réplique point, je connais ton amour,
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour, 300
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense :
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance,
Je ne te dis plus rien, venge-moi, venge-toi,
Montre-toi digne fils d'un tel père que moi ;
Accablé des malheurs où le destin me range, 305
Je vais les pleurer, va, cours, vole, et nous venge.

SCÈNE SEPTIÈME

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Don Arias, Le Comte.

LE COMTE

Je l'avoue entre nous, quand je lui fis l'affront
J'eus le sang un peu chaud, et le bras un peu prompt,
Mais puisque c'en est fait, le coup est sans remède.

DON ARIAS

Qu'aux volontés du Roi ce grand courage cède,
Il y prend grande part, et son coeur irrité
Agira contre vous de pleine autorité.
Aussi vous n'avez point de valable défense,
Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,
Demandent des devoirs et des submissions
Qui passent le commun des satisfactions.

310

315

LE COMTE

Qu'il prenne donc ma vie, elle est en sa puissance.

DON ARIAS

Un peu moins de transport, et plus d'obéissance,

D'un Prince qui vous aime apaisez le courroux,
Il a dit, je le veux, désobéirez-vous ?

320

LE COMTE

Monsieur, pour conserver ma gloire et mon estime
Désobéir un peu n'est pas un si grand crime :
Et quelque grand qu'il fut, mes services présents
Pour le faire abolir sont plus que suffisants.

DON ARIAS

Quoi qu'on fasse d'illustre et de considérable
Jamais à son sujet un Roi n'est redevable :
Vous vous flattez beaucoup, et vous devez savoir
Que qui sert bien son Roi ne fait que son devoir,
Vous vous perdrez, Monsieur, sur cette confiance.

325

LE COMTE

Je ne vous en croirai qu'après l'expérience.

330

DON ARIAS

Vous devez redouter la puissance d'un Roi.

LE COMTE

Un jour seul ne perd pas un homme tel que moi.
Que toute sa grandeur s'arme pour mon supplice,
Tout l'État périra plutôt que je périsse.

DON ARIAS

Quoi ? Vous craignez si peu le pouvoir souverain ?

335

LE COMTE

D'un sceptre qui sans moi tomberait de sa main ?
Il a trop d'intérêt lui-même en ma personne,
Et ma tête en tombant ferait choir sa couronne.

DON ARIAS

Souffrez que la raison remette vos esprits.
Prenez un bon conseil.

340

LE COMTE

Le conseil en est pris.

DON ARIAS

Que lui dirai-je enfin ? Je lui dois rendre compte.

LE COMTE

Que je ne puis du tout consentir à ma honte.

DON ARIAS

Mais songez que les Rois veulent être absolus.

LE COMTE

Le sort en est jeté, Monsieur, n'en parlons plus.

345

DON ARIAS

Adieu donc, puisqu'en vain je tâche à vous résoudre ;
Tout couvert de lauriers, craignez encor la foudre.

LE COMTE

Je l'attendrai sans peur.

DON ARIAS

Mais non pas sans effet.

(Don Arias rentre.)

LE COMTE

Nous verrons donc par là Don Diègue satisfait.
Je m'étonne fort peu de menaces pareilles,
Dans les plus grands périls je fais plus de merveilles,
Et quand l'honneur va, les plus cruels trépas
Présentés à mes yeux ne m'ébranleraient pas.

350

SCÈNE SECONDE

Le Comte, Don Rodrigue.

DON RODRIGUE

À moi, Comte, deux mots.

355

LE COMTE

Parle.

DON RODRIGUE

Ôte-moi d'un doute.
Connais-tu bien Don Diègue ?

LE COMTE

Oui.

DON RODRIGUE

Parlons bas, écoute.

360

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,

La vaillance, et l'honneur de son temps ? Le sais-tu ?

LE COMTE

Peut-être.

DON RODRIGUE

Cette ardeur que dans les yeux je porte,

Sais-tu que c'est son sang ? Le sais-tu ?

365

LE COMTE

Que m'importe ?

DON RODRIGUE

À quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE

Jeune présomptueux.

DON RODRIGUE

Parle sans t'émouvoir,

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées

370

La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE

Mais t'attaquer à moi ! Qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main ?

DON RODRIGUE

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

375

LE COMTE

Sais-tu bien qui je suis ?

DON RODRIGUE

Oui, tout autre que moi
Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi,
Mille et mille lauriers dont ta tête est couverte
Semblent porter écrit le destin de ma perte,
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur.
Mais j'aurai trop de force ayant assez de coeur,
À qui venge son père il n'est rien impossible.
Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.

380

LE COMTE

Ce grand coeur qui paraît aux discours que tu tiens
Par tes yeux chaque jour se découvrait aux miens,
Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,
Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.
Je sais ta passion, et suis ravi de voir
Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir,
Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime,
Que ta haute vertu répond à mon estime,

385

390

Et que voulant pour gendre un chevalier parfait
Je ne me trompais point au choix que j'avais fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse, 395
J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse,
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,
Dispense ma valeur d'un combat inégal,
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire,
À vaincre sans péril on triomphe sans gloire, 400
On te croirait toujours abattu sans effort,
Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

DON RODRIGUE

D'une indigne pitié ton audace est suivie.
Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie.

LE COMTE

Retire-toi d'ici. 405

DON RODRIGUE

Marchons sans discourir.

LE COMTE

Es-tu si las de vivre ?

DON RODRIGUE

As-tu peur de mourir ?

LE COMTE

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père. 410

SCÈNE TROISIÈME

L'Infante, Chimène, Léonor.

L'INFANTE

Apaise, ma Chimène, apaise ta douleur,
Fais agir ta constance en ce coup de malheur,
Tu reverras le calme après ce faible orage,
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage,
Et tu n'as rien perdu pour le voir différer.

415

CHIMÈNE

Mon coeur outré d'ennuis n'ose rien espérer,
Un orage si prompt qui trouble une bonace,
D'un naufrage certain nous porte la menace.
Je n'en saurais douter, je pérís dans le port,
J'aimais, j'étais aimée, et nos pères d'accord,
Et je vous en contais la première nouvelle
Au malheureux moment que naissait leur querelle,
Dont le récit fatal sitôt qu'on vous l'a fait
D'une si douce attente a ruiné l'effet.
Maudite ambition, détestable manie,
Dont les plus généreux souffrent la tyrannie,
Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,
Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs !

420

425

L'INFANTE

Tu n'as dans leur querelle aucun sujet de craindre,
Un moment l'a fait naître, un moment va l'éteindre,
Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,
Puisque déjà le Roi les veut accommoder,
Et de ma part mon âme à tes ennuis sensible

430

Pour en tarir la source, y fera l'impossible.

CHIMÈNE

Les accommodements ne font rien en ce point, 435
Les affronts à l'honneur ne se réparent point,
En vain on fait agir la force, ou la prudence,
Si l'on guérit le mal ce n'est qu'en apparence,
La haine que les coeurs conservent au dedans
Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardents. 440

L'INFANTE

Le saint noeud qui joindra Don Rodrigue et Chimène,
Des pères ennemis dissipera la haine,
Et nous verrons bientôt votre amour le plus fort
Par un heureux hymen étouffer ce discord.

CHIMÈNE

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère ; 445
Don Diègue est trop altier, et je connais mon père.
Je sens couler des pleurs que je veux retenir,
Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.

L'INFANTE

Que crains-tu ? D'un vieillard l'impuissante faiblesse ?

CHIMÈNE

Rodrigue a du courage. 450

L'INFANTE

Il a trop de jeunesse.

CHIMÈNE

Les hommes valeureux le sont du premier coup.

L'INFANTE

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup,
Il est trop amoureux pour te vouloir déplaire,
Et deux mots de ta bouche arrêtent sa colère.

455

CHIMÈNE

S'il ne m'obéit point, quel comble à mon ennui ?
Et s'il peut m'obéir, que dira-t-on de lui ?
Souffrir un tel affront étant né gentilhomme !
Soit qu'il cède, ou résiste au feu qui le consomme,
Mon esprit ne peut qu'être, ou honteux, ou confus
De son trop de respect, ou d'un juste refus.

460

L'INFANTE

Chimène est généreuse, et quoiqu'intéressée
Elle ne peut souffrir une lâche pensée !
Mais si jusques au jour de l'accommodement
Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,
Et que j'empêche ainsi l'effet de son courage,
Ton esprit amoureux n'aura-t-il point d'ombrage ?

465

CHIMÈNE

Ah Madame ! En ce cas je n'ai plus de souci.

SCÈNE QUATRIÈME

L'Infante, Chimène, Léonor, Le page.

L'INFANTE

Page, cherchez Rodrigue, et l'amenez ici.

LE PAGE

Le Comte de Gormas et lui[...]

470

CHIMÈNE

Bon Dieu ! Je tremble.

L'INFANTE

Parlez.

LE PAGE

De ce palais ils sont sortis ensemble.

CHIMÈNE

Seuls ?

LE PAGE

Seuls, et qui semblaient tout bas se quereller.

475

CHIMÈNE

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler :
Madame, pardonnez à cette promptitude.

SCÈNE CINQUIÈME

L'Infante, Léonor.

L'INFANTE

Hélas ! Que dans l'esprit je sens d'inquiétude !
Je pleure ses malheurs, son amant me ravit,
Mon repos m'abandonne, et ma flamme revit.
Ce qui va séparer Rodrigue de Chimène
Fait renaître à la fois mon espoir et ma peine,
Et leur division que je vois à regret,
Dans mon esprit charmé jette un plaisir secret.

480

LÉONOR

Cette haute vertu qui règne dans votre âme
Se rend-elle sitôt à cette lâche flamme ?

485

L'INFANTE

Ne la nomme point lâche à présent que chez moi
Pompeuse et triomphante elle me fait la loi.
Porte-lui du respect puisqu'elle m'est si chère ;
Ma vertu la combat, mais malgré moi j'espère,
Et d'un si fol espoir mon coeur mal défendu
Vole après un amant que Chimène a perdu.

490

LÉONOR

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,
Et la raison chez vous perd ainsi son usage ?

L'INFANTE

Ah ! Qu'avec peu d'effet on entend la raison,

495

Quand le coeur est atteint d'un si charmant poison !
Alors que le malade aime sa maladie
Il ne peut plus souffrir que l'on y remédie.

LÉONOR

Votre espoir vous séduit, votre mal vous est doux,
Mais toujours ce Rodrigue est indigne de vous.

500

L'INFANTE

Je ne le sais que trop, mais si ma vertu cède
Apprends comme l'amour flatte un coeur qu'il possède.
Si Rodrigue une fois sort vainqueur du combat,
Si dessous sa valeur ce grand guerrier s'abat,
Je puis en faire cas, je puis l'aimer sans honte,
Que ne fera-t-il point s'il peut vaincre le Comte ?
J'ose m'imaginer qu'à ses moindres exploits
Les royaumes entiers tomberont sous ses lois,
Et mon amour flatteur déjà me persuade
Que je le vois assis au trône de Grenade,
Les Mores subjugués, trembler en l'adorant,
L'Aragon recevoir ce nouveau conquérant,
Le Portugal se rendre, et ses nobles journées
Porter delà les mers ses hautes destinées,
Au milieu de l'Afrique arborer ses lauriers :
Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers,
Je l'attends de Rodrigue après cette victoire,
Et fais de son amour un sujet de ma gloire.

505

510

515

LÉONOR

Mais, Madame, voyez où vous portez son bras,
En suite d'un combat qui peut-être n'est pas.

520

L'INFANTE

Rodrigue est offensé ; le Comte a fait l'outrage,
Ils sont sortis ensemble, en faut-il davantage ?

LÉONOR

Je veux que ce combat demeure pour certain,
Votre esprit va-t-il point bien vite pour sa main ?

L'INFANTE

Que veux-tu ? Je suis folle, et mon esprit s'égare,
Mais c'est le moindre mal que l'amour me prépare,
Viens dans mon cabinet consoler mes ennuis,
Et ne me quitte point dans le trouble où je suis.

525

SCÈNE SIXIÈME

Don Fernand, Don Arias, Don Sanche.

LE ROI

Le Comte est donc si vain, et si peu raisonnable !
Ose-t-il croire encor son crime pardonnable ?

530

DON ARIAS

Je l'ai de votre part longtemps entrevenu,
J'ai fait mon pouvoir, Sire, et n'ai rien obtenu.

LE ROI

Justes cieux ! Ainsi donc un sujet téméraire
A si peu de respect, et de soin de me plaire !

Il offense Don Diègue, et méprise son Roi !
 Au milieu de ma Cour il me donne la loi !
 Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine,
 Je lui rabattrai bien cette humeur si hautaine,
 Fût-il la valeur même, et le Dieu des combats,
 Il verra ce que c'est que de n'obéir pas.
 Je sais trop comme il faut dompter cette insolence,
 Je l'ai voulu d'abord traiter sans violence,
 Mais puisqu'il en abuse, allez dès aujourd'hui,
 Soit qu'il résiste, ou non, vous assurer de lui.

535

540

(Don Alfonse rentre.)

DON SANCHE

Peut-être un peu de temps le rendrait moins rebelle,
 On l'a pris tout bouillant encor de sa querelle,
 Sire, dans la chaleur d'un premier mouvement
 Un coeur si généreux se rend malaisément ;
 On voit bien qu'on a tort, mais une âme si haute
 N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

545

550

LE ROI

Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti
 Qu'on se rend criminel à prendre son parti.

DON SANCHE

J'obéis, et me tais, mais de grâce encor Sire,
 Deux mots en sa défense.

LE ROI

Et que pourrez-vous dire ?

555

DON SANCHE

Qu'une âme accoutumée aux grandes actions
Ne se peut abaisser à des submissions :
Elle n'en conçoit point qui s'expliquent sans honte,
Et c'est contre ce mot qu'a résisté le Comte.
Il trouve en son devoir un peu trop de rigueur, 560
Et vous obéirait s'il avait moins de coeur.
Commandez que son bras nourri dans les alarmes
Répare cette injure à la pointe des armes,
Il satisfera, Sire, et vienne qui voudra,
Attendant qu'il l'ait su voici qui répondra. 565

LE ROI

Vous perdez le respect, mais je pardonne à l'âge,
Et j'estime l'ardeur en un jeune courage ;
Un Roi dont la prudence a de meilleurs objets
Est meilleur ménager du sang de ses sujets,
Je veille pour les miens, mes soucis les conservent, 570
Comme le chef a soin des membres qui le servent :
Ainsi votre raison n'est pas raison pour moi ;
Vous parlez en soldat, je dois agir en Roi,
Et quoi qu'il faille dire, et quoi qu'il veuille croire,
Le Comte à m'obéir ne peut perdre sa gloire. 575
D'ailleurs l'affront me touche, il a perdu d'honneur
Celui que de mon fils j'ai fait le Gouverneur,
Et par ce trait hardi d'une insolence extrême
Il s'est pris à mon choix, il s'est pris à moi-même.
C'est moi qu'il satisfait en réparant ce tort. 580
N'en parlons plus. Au reste on nous menace fort,
Sur un avis reçu je crains une surprise.

DON ARIAS

Les Mores contre vous font-ils quelque entreprise ?
S'osent-ils préparer à des efforts nouveaux ?

LE ROI

Vers la bouche du fleuve ou a vu leurs vaisseaux,
Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine
Un flux de pleine mer jusqu'ici les amène.

585

DON ARIAS

Tant de combats perdus leur ont ôté le coeur
D'attaquer désormais un si puissant vainqueur.

LE ROI

N'importe, ils ne sauraient qu'avecque jalousie
Voir mon sceptre aujourd'hui régir l'Andalousie,
Et ce pays si beau que j'ai conquis sur eux
Réveille à tous moments leurs desseins généreux :
C'est l'unique raison qui m'a fait dans Séville
Placer depuis dix ans le trône de Castille,
Pour les voir de plus près, et d'un ordre plus prompt
Renverser aussitôt ce qu'ils entreprendront.

590

595

DON ARIAS

Sire, ils ont trop appris aux dépens de leurs têtes
Combien votre présence assure vos conquêtes :
Vous n'avez rien à craindre.

600

(Don Alonse revient.)

LE ROI

Et rien à négliger,
Le trop de confiance attire le danger,
Et le même ennemi que l'on vient de détruire,
S'il sait prendre son temps, est capable de nuire.
Toutefois j'aurais tort de jeter dans les coeurs
L'avis était mal sûr, de paniques terreurs,
L'effroi que produirait cette alarme inutile
Dans la nuit qui survient troublerait trop la ville :
Puisqu'on fait bonne garde aux murs et sur le port.
Il suffit pour ce soir.

605

610

DON ALONSE

Sire, Le Comte est mort,
Don Diègue par son fils a vengé son offense.

LE ROI

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance,
Et j'ai voulu dès lors prévenir ce malheur.

DON ALONSE

Chimène à vos genoux apporte sa douleur,
Elle vient toute en pleurs vous demander justice.

615

LE ROI

Bien qu'à ses déplaisirs mon âme compatisse,
Ce que le Comte a fait semble avoir mérité
Ce juste châtiment de sa témérité.
Quelque juste pourtant que puisse être sa peine,
Je ne puis sans regret perdre un tel Capitaine ;

620

Après un long service à mon État rendu,
Après son sang pour moi mille fois répandu,
À quelques sentiments que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affaiblit, et son trépas m'afflige.

625

SCÈNE SEPTIÈME

Le Roi, Don Diègue, Chimène, Don Sanche, Don Arias, Don Alonse.

CHIMÈNE

Sire, Sire, Justice.

DON DIÈGUE

Ah ! Sire, écoutez-nous.

CHIMÈNE

Je me jette à vos pieds.

DON DIÈGUE

J'embrasse vos genoux.

CHIMÈNE

Je demande justice.

630

DON DIÈGUE

Entendez ma défense.

CHIMÈNE

Vengez-moi d'une mort.

DON DIÈGUE

Qui punit l'insolence.

CHIMÈNE

Rodrigue, Sire.

DON DIÈGUE

A fait un coup d'homme de bien.

635

CHIMÈNE

Il a tué mon père.

DON DIÈGUE

Il a vengé le sien.

CHIMÈNE

Au sang de ses sujets un Roi doit la justice.

DON DIÈGUE

Une vengeance juste est sans peur du supplice.

LE ROI

Levez-vous l'un et l'autre, et parlez à loisir.

Chimène, je prends part à votre déplaisir,

D'une égale douleur je sens mon âme atteinte,

Vous parlerez après, ne troublez pas sa plainte.

640

CHIMÈNE

Sire, mon père est mort, mes yeux ont vu son sang
 Couler à gros bouillons de son généreux flanc, 645
 Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,
 Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,
 Ce sang qui tout sorti fume encor de courroux
 De se voir répandu pour d'autres que pour vous,
 Qu'au milieu des hasards n'osait verser la guerre. 650
 Rodrigue en votre Cour vient d'en couvrir la terre,
 Et pour son coup d'essai son indigne attentat
 D'un si ferme soutien a privé votre État,
 De vos meilleurs soldats abattu l'assurance,
 Et de vos ennemis relevé l'espérance. 655
 J'arrivai sur le lieu sans force et sans couleur,
 Je le trouvai sans vie. Excusez ma douleur,
 Sire, la voix me manque à ce récit funeste,
 Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste.

LE ROI

Prends courage, ma fille, et sache qu'aujourd'hui 660
 Ton Roi te veut servir de père au lieu de lui.

CHIMÈNE

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.
 J'arrivai donc sans force, et le trouvai sans vie,
 Il ne me parla point, mais pour mieux m'émouvoir,
 Son sang sur la poussière écrivait mon devoir, 665
 Ou plutôt sa valeur en cet état réduite
 Me parlait par sa plaie, et hâtait ma poursuite,
 Et pour se faire entendre au plus juste des rois
 Par cette triste bouche elle empruntait ma voix.
 Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance 670

Règne devant vos yeux une telle licence,
Que les plus valeureux avec impunité
Soient exposés aux coups de la témérité,
Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire,
Se baigne dans leur sang, et brave leur mémoire, 675
Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir
Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.
Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance,
Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance,
Vous perdez en la mort d'un homme de son rang, 680
Vengez-la par une autre, et le sang par le sang,
Sacrifiez Don Diègue, et toute la famille,
À vous, à votre peuple, à toute la Castille,
Le soleil qui voit tout ne voit rien sous les Cieux
Qui vous puisse payer un sang si précieux. 685

LE ROI

Don Diègue, répondez.

DON DIÈGUE

Qu'on est digne d'envie
Quand avecque la force on perd aussi la vie,
Sire, et que l'âge apporte aux hommes généreux
Avecque sa faiblesse un destin malheureux ! 690
Moi dont les longs travaux ont acquis tant de gloire,
Moi que jadis partout a suivi la victoire,
Je me vois aujourd'hui pour avoir trop vécu
Recevoir un affront, et demeurer vaincu.
Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade, 695
Ce que n'a pu jamais Aragon, ni Grenade,
Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux,
L'orgueil dans votre Cour la fait presque à vos yeux,
Et souillé sans respect l'honneur de ma vieillesse,

Avantagé de l'âge, et fort de ma faiblesse. 700
 Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois,
 Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
 Ce bras jadis l'effroi d'une armée ennemie,
 Descendaient au tombeau tout chargés d'infamie,
 Si je n'eusse produit un fils digne de moi, 705
 Digne de son pays, et digne de son Roi.
 Il m'a prêté sa main, il a tué le Comte,
 Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
 Si montrer du courage et du ressentiment,
 Si venger un soufflet mérite un châtiment, 710
 Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête
 Quand le bras a failli l'on en punit la tête ;
 Du crime glorieux qui cause nos débats,
 Sire, j'en suis la tête, il n'en est que le bras,
 Si Chimène se plaint qu'il a tué son père, 715
 Il ne l'eût jamais fait, si je l'eusse pu faire.
 Immolez donc ce chef que les ans vont ravir,
 Et conservez pour vous le bras qui peut servir,
 Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène,
 Je n'y résiste point, je consens à ma peine, 720
 Et loin de murmurer d'un injuste décret
 Mourant sans déshonneur je mourrai sans regret.

LE ROI

L'affaire est d'importance, et bien considérée,
 Mérite en plein conseil d'être délibérée.
 Don Sanche remettez Chimène en sa maison, 725
 Don Diègue aura ma Cour et sa foi pour prison,
 Qu'on me cherche son fils. Je vous ferai justice.

CHIMÈNE

Il est juste, grand Roi, qu'un meurtrier périsse.

LE ROI

Prends du repos, ma fille, et calme tes douleurs.

CHIMÈNE

M'ordonner du repos, c'est croître mes malheurs.

730

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Don Rodrigue, Elvire.

ELVIRE

Rodrigue, qu'as-tu fait ? Où viens-tu misérable ?

DON RODRIGUE

Suivre le triste cours de mon sort déplorable.

ELVIRE

Où prends-tu cette audace et ce nouvel orgueil
De paraître en des lieux que tu remplis de deuil ?
Quoi ? Viens-tu jusqu'ici braver l'ombre du Comte ?
Ne l'as-tu pas tué ?

735

DON RODRIGUE

Sa vie était ma honte,
Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE

Mais chercher ton asile en la maison du mort !

Jamais un meurtrier en fit-il son refuge ?

740

DON RODRIGUE

Jamais un meurtrier s'offrit-il à son juge ?
Ne me regarde plus d'un visage étonné,
Je cherche le trépas après l'avoir donné,
Mon juge est mon amour, mon juge est ma Chimène
Je mérite la mort de mériter sa haine,
Et j'en viens recevoir comme un bien souverain,
Et l'arrêt de sa bouche, et le coup de sa main.

745

ELVIRE

Fuis plutôt de ses yeux, fuis de sa violence,
À ses premiers transports dérobe ta présence ;
Va, ne t'expose point aux premiers mouvements
Que poussera l'ardeur de ses ressentiments.

750

DON RODRIGUE

Non, non, ce cher objet à qui j'ai pu déplaire
Ne peut pour mon supplice avoir trop de colère,
Et d'un heur sans pareil je me verrai combler
Si pour mourir plus tôt je la puis redoubler.

755

(Il se cache.)

ELVIRE

Chimène est au palais de pleurs toute baignée,
Et n'en reviendra point que bien accompagnée :
Rodrigue, fuis de grâce, ôte-moi de souci,
Que ne dira-t-on point si l'on te voit ici ?
Veux-tu qu'un médisant l'accuse en sa misère

760

D'avoir reçu chez soi l'assassin de son père ?
Elle va revenir, elle vient, je la vois.
Du moins, pour son honneur, Rodrigue, cache-toi.

SCÈNE SECONDE

Don Sanche, Chimène, Elvire.

DON SANCHE

Oui, Madame, il vous faut de sanglantes victimes,
Votre colère est juste, et vos pleurs légitimes, 765
Et je n'entreprends pas à force de parler
Ni de vous adoucir, ni de vous consoler.
Mais si de vous servir je puis être capable,
Employez, mon épée à punir le coupable,
Employez, mon amour à venger cette mort, 770
Sous vos commandements mon bras sera trop fort.

CHIMÈNE

Malheureuse !

DON SANCHE

Madame, acceptez mon service.

CHIMÈNE

J'offenserais le Roi, qui m'a promis justice.

DON SANCHE

Vous savez qu'elle marche avec tant de langueur 775
Que bien souvent le crime échappe à sa longueur,

Son cours lent et douteux fait trop perdre de larmes,
Souffrez qu'un chevalier vous venge par les armes,
La voie en est plus sûre, et plus prompte à punir.

CHIMÈNE

C'est le dernier remède, et s'il y faut venir,
Et que de mes malheurs cette pitié vous dure,
Vous serez libre alors de venger mon injure.

780

DON SANCHE

C'est l'unique bonheur où mon âme prétend,
Et pouvant l'espérer je m'en vais trop content.

SCÈNE TROISIÈME

Chimène, Elvire.

CHIMÈNE

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte,
Je puis donner passage à mes tristes soupirs,
Je puis t'ouvrir mon âme, et tous mes déplaisirs.
Mon père est mort, Elvire, et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée.
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau,
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à venger après ce coup funeste
Celle que je n'ai plus, sur celle qui me reste.

785

790

ELVIRE

Reposez-vous, Madame.

795

CHIMÈNE

Ah ! Que mal à propos
Ton avis importun m'ordonne du repos !
Par où sera jamais mon âme satisfaite
Si je pleure ma perte, et la main qui l'a faite ?
Et que puis-je espérer qu'un tourment éternel
Si je poursuis un crime aimant le criminel ?

800

ELVIRE

Il vous prive d'un père, et vous l'aimez encore !

CHIMÈNE

C'est peu de dire aimer, Elvire, je l'adore :
Ma passion s'oppose à mon ressentiment,
Dedans mon ennemi je trouve mon amant,
Et je sens qu'en dépit de toute ma colère
Rodrigue dans mon coeur combat encor mon père.
Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
Tantôt fort, tantôt faible, et tantôt triomphant :
Mais en ce dur combat de colère et de flamme
Il déchire mon coeur sans partager mon âme,
Et quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir
Je ne consulte point pour suivre mon devoir,
Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige ;
Rodrigue m'est bien cher, son intérêt m'afflige,
Mon coeur prend son parti ; mais malgré leur effort
Je sais que je suis fille, et que mon père est mort.

805

810

815

ELVIRE

Pensez-vous le poursuivre ?

CHIMÈNE

Ah ! Cruelle pensée,
Et cruelle poursuite où je me vois forcée !
Je demande sa tête, et crains de l'obtenir,
Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir.

820

ELVIRE

Quittez, quittez, Madame, un dessein si tragique,
Ne vous imposez point de loi si tyrannique.

CHIMÈNE

Quoi ? J'aurai vu mourir mon père entre mes bras
Son sang criera vengeance, et je ne l'orrai pas !
Mon coeur honteusement surpris par d'autres charmes
Croira ne lui devoir que d'impuissantes larmes !
Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur
Sous un lâche silence étouffe mon honneur !

825

830

ELVIRE

Madame, croyez-moi, vous serez excusable
De conserver pour vous un homme incomparable,
Un amant si chéri ; vous avez assez fait,
Vous avez vu le Roi, n'en pressez point d'effet,
Ne vous obstinez point en cette humeur étrange.

835

CHIMÈNE

Il y va de ma gloire, il faut que je me venge,
Et de quoi que nous flatte un désir amoureux,
Toute excuse est honteuse aux esprits généreux.

ELVIRE

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

CHIMÈNE

Je l'avoue.

840

ELVIRE

Après tout que pensez-vous donc faire ?

CHIMÈNE

Pour conserver ma gloire, et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

SCÈNE QUATRIÈME

Don Rodrigue, Chimène, Elvire.

DON RODRIGUE

Et bien, sans vous donner la peine de poursuivre,
Saoulez-vous du plaisir de m'empêcher de vivre.

845

CHIMÈNE

Elvire, où sommes-nous ? Et qu'est-ce que je vois ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !

DON RODRIGUE

N'épargnez point mon sang, goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

CHIMÈNE

Hélas !

850

DON RODRIGUE

Écoute-moi.

CHIMÈNE

Je me meurs.

DON RODRIGUE

Un moment.

CHIMÈNE

Va, laisse-moi mourir.

DON RODRIGUE

Quatre mots seulement :
Après ne me réponds qu'avecque cette épée.

855

CHIMÈNE

Quoi ! Du sang de mon père encor toute trempée !

DON RODRIGUE

Ma Chimène.

CHIMÈNE

Ôte-moi cet objet odieux,
Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

860

DON RODRIGUE

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

CHIMÈNE

Il est teint de mon sang.

DON RODRIGUE

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

865

CHIMÈNE

Ah quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ôte-moi cet objet, je ne le puis souffrir,
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir.

DON RODRIGUE

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action :
De la main de ton père un coup irréparable
Déshonorait du mien la vieillesse honorable,
Tu sais comme un soufflet touche un homme de coeur ;
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur,
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père.
Je le ferais encor, si j'avais à le faire.
Ce n'est pas qu'en effet contre mon père et moi
Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi :

870

875

880

Juge de son pouvoir ; dans une telle offense
J'ai pu douter encor si j'en prendrais vengeance,
Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
J'ai retenu ma main, j'ai cru mon bras trop prompt, 885
Je me suis accusé de trop de violence :
Et ta beauté sans doute emportait la balance,
Si je n'eusse opposé contre tous tes appas,
Qu'un homme sans honneur ne te méritait pas,
Qu'après m'avoir chéri quand je vivais sans blâme 890
Qui m'aima généreux me haïrait infâme,
Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,
C'était m'en rendre indigne et diffamer ton choix.
Je te le dis encore, et veux, tant que j'expire,
Sans cesse le penser et sans cesse le dire, 895
Je t'ai fait une offense, et j'ai dû m'y porter,
Pour effacer ma honte et pour te mériter.
Mais quitte envers l'honneur, et quitte envers mon père
C'est maintenant à toi que je viens satisfaire,
C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois, 900
J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.
Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime,
Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime,
Immole avec courage au sang qu'il a perdu
Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu. 905

CHIMÈNE

Ah Rodrigue ! Il est vrai, quoique ton ennemie
Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie,
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse point, je pleure me[s] malheurs.
Je sais ce que l'honneur après un tel outrage 910
Demandait à l'ardeur d'un généreux courage,
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien,

Mais aussi le faisant tu m'as appris le mien.
 Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire ;
 Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire, 915
 Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
 Ma gloire à soutenir, et mon père à venger.
 Hélas ! Ton intérêt ici me désespère.
 Si quelque autre malheur m'avait ravi mon père,
 Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir 920
 L'unique allégement qu'elle eût pu recevoir,
 Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes
 Quand une main si chère eût essuyé mes larmes.
 Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu ;
 Et pour mieux tourmenter mon esprit éperdu, 925
 Avec tant de rigueur mon astre me domine,
 Qu'il me faut travailler moi-même à ta ruine ;
 Car enfin n'attends pas de mon affection
 De lâches sentiments pour ta punition :
 De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne 930
 Ma générosité doit répondre à la tienne,
 Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi,
 Je me dois par ta mort montrer digne de toi.

DON RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne,
 Il demande ma tête et je te l'abandonne, 935
 Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt,
 Le coup m'en sera doux aussi bien que l'arrêt.
 Attendre après mon crime une lente justice
 C'est reculer ta gloire autant que mon supplice,
 Je mourrai trop heureux mourant d'un coup si beau. 940

CHIMÈNE

Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.

Si tu m'offres ta tête, est-ce à moi de la prendre ?
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre,
C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir
Et je dois te poursuivre et non pas te punir.

945

DON RODRIGUE

De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne,
Ta générosité doit répondre à la mienne.
Et pour venger un père emprunter d'autres bras,
Ma Chimène, crois-moi, c'est n'y répondre pas :
Ma main seule du mien a su venger l'offense,
Ta main seule du tien doit prendre la vengeance.

950

CHIMÈNE

Cruel, à quel propos sur ce point t'obstiner ?
Tu t'es vengé sans aide et tu m'en veux donner !
Je suivrai ton exemple, et j'ai trop de courage
Pour souffrir qu'avec toi ma gloire se partage,
Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir
Aux traits de ton amour, ni de ton désespoir.

955

DON RODRIGUE

Rigoureux point d'honneur ! Hélas ! Quoi que je fasse
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce ?
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié,
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
À mourir par ta main, qu'à vivre avec ta haine.

960

CHIMÈNE

Va, je ne te hais point.

DON RODRIGUE

Tu le dois.

965

CHIMÈNE

Je ne puis.

DON RODRIGUE

Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits ?
Quand on saura mon crime, et que ta flamme dure
Que ne publieront point l'envie et l'imposture ?
Force-les au silence, et sans plus discourir,
Sauve ta renommée en me faisant mourir.

970

CHIMÈNE

Elle éclate bien mieux en te laissant la vie,
Et je veux que la voix de la plus noire envie
Élève au ciel ma gloire, et plaigne mes ennuis,
Sachant que je t'adore et que je te poursuis.
Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême
Ce qu'il faut que je perde, encore que je l'aime,
Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ,
Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard,
La seule occasion qu'aura la médisance
C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence,
Ne lui donne point lieu d'attaquer ma vertu.

975

980

DON RODRIGUE

Que je meure.

CHIMÈNE

Va-t'en.

DON RODRIGUE

À quoi te résous-tu ?

985

CHIMÈNE

Malgré des feux si beaux, qui troublent ma colère,
Je ferai mon possible à bien venger mon père,
Mais malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
Mon unique souhait est de ne rien pouvoir.

DON RODRIGUE

Ô miracle d'amour !

990

CHIMÈNE

Mais comble de misères !

DON RODRIGUE

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères ?

CHIMÈNE

Rodrigue, qui l'eût cru !

DON RODRIGUE

Chimène, qui l'eût dit ?

CHIMÈNE

Que notre heur fût si proche et sitôt se perdît ?

995

DON RODRIGUE

Et que si près du port, contre toute apparence,
Un orage si prompt brisât notre espérance ?

CHIMÈNE

Ah, Mortelles douleurs !

DON RODRIGUE

Ah, regrets superflus !

CHIMÈNE

Va-t'en, encore un coup, je ne t'écoute plus.

1000

DON RODRIGUE

Adieu, je vais traîner une mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit ravie.

CHIMÈNE

Si j'en obtiens l'effet, je te donne ma foi,
De ne respirer pas un moment après toi.
Adieu, sors, et surtout garde bien qu'on te voie.

1005

ELVIRE

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie[...]

CHIMÈNE

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer,
Je cherche le silence, et la nuit pour pleurer.

SCÈNE CINQUIÈME

DON DIÈGUE *(seul)*

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse,
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse, 1010
Toujours quelques soucis en ces événements
Troublent la pureté de nos contentements :
Au milieu du bonheur mon âme en sent l'atteinte,
Je nage dans la joie, et je tremble de crainte,
J'ai vu mort l'ennemi qui m'avait outragé, 1015
Et je ne saurais voir la main qui m'a vengé,
En vain je m'y travaille et d'un soin inutile
Tout cassé que je suis je cours toute la ville,
Si peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur, 1020
Se consume sans fruit à chercher ce vainqueur.
À toute heure, en tous lieux, dans une nuit si sombre,
Je pense l'embrasser, et n'embrasse qu'une ombre,
Et mon amour déçu par cet objet trompeur,
Se forme des soupçons qui redoublent ma peur, 1025
Je ne découvre point de marques de sa fuite,
Je crains du Comte mort les amis et la suite ;
Leur nombre m'épouvante et confond ma raison,
Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison.
Justes cieux ! Me trompai-je encore à l'apparence,
Ou si je vois enfin mon unique espérance ? 1030
C'est lui, n'en doutons plus, mes vœux sont exaucés ;
Ma crainte est dissipée, et mes ennuis cessés.

SCÈNE SIXIÈME

Don Diègue, Don Rodrigue.

DON DIÈGUE

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie !

DON RODRIGUE

Hélas !

DON DIÈGUE

Ne mêle point de soupirs à ma joie ; 1035
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer,
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer,
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race ;
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens, 1040
Ton premier coup d'épée égale tous les miens,
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon heur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur, 1045
Viens baiser cette joue et reconnais la place
Où fut jadis l'affront que ton courage efface.

DON RODRIGUE

L'honneur vous en est dû, les Cieux sont témoins
Qu'étant sorti de vous je ne pouvais pas moins,
Je me tiens trop heureux, et mon âme est ravie 1050
Que mon coup d'essai plaise à qui je dois la vie :
Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je m'ose satisfaire à moi-même après vous ;

Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate,
Assez et trop longtemps votre discours le flatte, 1055
Je ne me repens point de vous avoir servi,
Mais rendez-moi le bien que ce coup m'a ravi,
Mon bras pour vous venger armé contre ma flamme
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme,
Ne me dites plus rien, pour vous j'ai tout perdu, 1060
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

DON DIÈGUE

Porte encore plus haut le fruit de ta victoire.
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire,
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant je te dois de retour. 1065
Mais d'un si brave coeur éloigne ces faiblesses,
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses,
L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un devoir.

DON RODRIGUE

Ah ! Que me dites-vous ?

DON DIÈGUE

Ce que tu dois savoir. 1070

DON RODRIGUE

Mon honneur offensé sur moi-même se venge,
Et vous m'osez pousser à la honte du change !
L'infamie est pareille et suit également
Le guerrier sans courage et le perfide amant.
À ma fidélité ne faites point d'injure, 1075
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure,

Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus,
 Ma foi m'engage encor si je n'espère plus,
 Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène,
 Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

1080

DON DIÈGUE

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas,
 Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
 La flotte qu'on craignait dans ce grand fleuve entrée
 Croit surprendre la ville et piller la contrée,
 Les Mores vont descendre et le flux et la nuit
 Dans une heure à nos murs les amène sans bruit,
 La Cour est en désordre et le peuple en alarmes,
 On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes :
 Dans ce malheur public mon bonheur a permis
 Que j'ai trouvé chez moi cinq cents de mes amis,
 Qui sachant mon affront poussés d'un même zèle,
 Venaient m'offrir leur vie à venger ma querelle.
 Tu les as prévenus, mais leurs vaillantes mains
 Se tremperont bien mieux au sang des Africains.
 Va marcher à leur tête où l'honneur te demande,
 C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande :
 De ces vieux ennemis va soutenir l'abord,
 Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort,
 Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte,
 Fais devoir à ton Roi son salut à ta perte.
 Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front,
 Ne borne pas ta gloire à venger un affront,
 Pousse-la plus avant, force par ta vaillance
 Le Justice au pardon et Chimène au silence ;
 Si tu l'aimes, apprends que retourner vainqueur
 C'est l'unique moyen de regagner son coeur.
 Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles,

1085

1090

1095

1100

1105

Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles,
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton Roi
Que ce qu'il perd au Comte il le recouvre en toi.

1110

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Chimène, Elvire.

CHIMÈNE

N'est-ce point un faux bruit ? Le sais-tu bien, Elvire ?

ELVIRE

Vous ne croiriez jamais comme chacun l'admire,
Et porte jusqu'au Ciel d'une commune voix
De ce jeune héros les glorieux exploits.
Les Mores devant lui n'ont paru qu'à leur honte,
Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus prompte,
Trois heures de combat laissent à nos guerriers
Une victoire entière et deux rois prisonniers,
La valeur de leur chef ne trouvait point d'obstacles.

1115

CHIMÈNE

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles ?

1120

ELVIRE

De ses nobles efforts ces deux rois sont le prix,
Sa main les a vaincus, et sa main les a pris.

CHIMÈNE

De qui peux-tu savoir ces nouvelles étranges ?

ELVIRE

Du peuple qui partout fait sonner ses louanges,
Le nomme de sa joie, et l'objet, et l'auteur,
Son ange tutélaire, et son libérateur.

1125

CHIMÈNE

Et le Roi, de quel oeil voit-il tant de vaillance ?

ELVIRE

Rodrigue n'ose encor paraître en sa présence,
Mais Don Diègue ravi lui présente enchaînés,
Au nom de ce vainqueur ces captifs couronnés,
Et demande pour grâce à ce généreux Prince
Qu'il daigne voir la main qui sauve la province.

1130

CHIMÈNE

Mais n'est-il point blessé ?

ELVIRE

Je n'en ai rien appris.
Vous changez de couleur, reprenez vos esprits.

1135

CHIMÈNE

Reprenons donc aussi ma colère affaiblie.
Pour avoir soin de lui faut-il que je m'oublie ?
On le vante, on le loue, et mon coeur y consent !

Mon honneur est muet, mon devoir impuissant !
Silence mon amour, laisse agir ma colère, 1140
S'il a vaincu deux Rois, il a tué mon père,
Ces tristes vêtements où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait produits sa valeur,
Et combien que pour lui tout un peuple s'anime
Ici tous les objets me parlent de son crime. 1145
Vous qui rendez la force à mes ressentiments,
Voiles, crêpes, habits, lugubres ornements,
Pompe, où m'ensevelit sa première victoire,
Contre ma passion soutenez bien ma gloire
Et lorsque mon amour prendra trop de pouvoir 1150
Parlez à mon esprit de mon triste devoir,
Attaquez sans rien craindre une main triomphante.

ELVIRE

Modérez ces transports, voici venir l'Infante.

SCÈNE SECONDE

L'Infante, Chimène, Léonor, Elvire.

L'INFANTE

Je ne viens pas ici consoler tes douleurs,
Je viens plutôt mêler mes soupirs à tes pleurs. 1155

CHIMÈNE

Prenez bien plutôt part à la commune joie,
Et goûtez le bonheur que le Ciel vous envoie,
Madame, autre que moi n'a droit de soupirer,
Le péril dont Rodrigue a su vous retirer,

Et le salut public que vous rendent ses armes
À moi seule aujourd'hui permet encor les larmes ;
Il a sauvé la ville, il a servi son Roi,
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moi.

1160

L'INFANTE

Ma Chimène, il est vrai qu'il a fait des merveilles.

CHIMÈNE

Déjà ce bruit fâcheux a frappé mes oreilles,
Et je l'entends partout publier hautement
Aussi brave guerrier que malheureux amant.

1165

L'INFANTE

Qu'a de fâcheux pour toi ce discours populaire ?
Ce jeune Mars qu'il loue a su jadis te plaire,
Il possédait ton âme, il vivait sous tes lois,
Et vanter sa valeur c'est honorer ton choix.

1170

CHIMÈNE

J'accorde que chacun la vante avec justice,
Mais pour moi sa louange est un nouveau supplice,
On aigrit ma douleur en l'élevant si haut,
Je vois ce que je perds, quand je vois ce qu'il vaut.
Ah ! Cruels dé plaisirs à l'esprit d'une amante !
Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente,
Cependant mon devoir est toujours le plus fort
Et malgré mon amour va poursuivre sa mort.

1175

L'INFANTE

Hier ce devoir te mit en une haute estime,

1180

L'effort que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'un grand coeur, que chacun à la Cour
Admirait ton courage et plaignait ton amour.
Mais croirais-tu l'avis d'une amitié fidèle ?

CHIMÈNE

Ne vous obéir pas me rendrait criminelle.

1185

L'INFANTE

Ce qui fut bon alors ne l'est plus aujourd'hui.
Rodrigue maintenant est notre unique appui,
L'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore,
Le soutien de Castille et la terreur du More,
Ses faits nous ont rendu ce qu'ils nous ont ôté,
Et ton père en lui seul se voit ressuscité,
Et si tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique,
Tu poursuis en sa mort la ruine publique,
Quoi ? Pour venger un père est-il jamais permis
De livrer sa patrie aux mains des ennemis ?
Contre nous ta poursuite est-elle légitime ?
Et pour être punis avons-nous part au crime ?
Ce n'est pas qu'après tout tu doives épouser
Celui qu'un père mort t'obligeait d'accuser,
Je te voudrais moi-même en arracher l'envie ;
Ôte-lui ton amour, mais laisse-nous sa vie.

1190

1195

1200

CHIMÈNE

Ah ! Madame, souffrez qu'avec liberté
Je pousse jusqu'au bout ma générosité.
Quoique pour mon coeur pour lui contre moi s'intéresse,
Quoiqu'un peuple l'adore, et qu'un roi le caresse,
Qu'il soit environné des plus vaillants guerriers,

1205

J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers.

L'INFANTE

C'est générosité, quand pour venger un père
Notre devoir attaque une tête si chère :
Mais c'en est une encor d'un plus illustre rang, 1210
Quand on donne au public les intérêts du sang.
Non, crois-moi, c'est assez que d'éteindre ta flamme,
Il sera trop puni s'il n'est plus dans ton âme ;
Que le bien du pays t'impose cette loi ;
Aussi bien que crois-tu que t'accorde le Roi ? 1215

CHIMÈNE

Il peut me refuser, mais je ne puis me taire.

L'INFANTE

Pense bien, ma Chimène, à ce que tu veux faire,
Adieu, tu pourras seule y songer à loisir.

CHIMÈNE

Après mon père mort je n'ai point à choisir.

SCÈNE TROISIÈME

Le Roi, Don Diègue, Don Arias, Don Rodrigue, Don Sanche.

LE ROI

Généreux héritier d'une illustre famille, 1220
Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,
Race de tant d'aïeux en valeur signalés,

Que l'essai de la tienne a sitôt égalés,
 Pour te récompenser ma force est trop petite,
 Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite. 1225
 Le pays délivré d'un si rude ennemi,
 Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
 Et les Mores défaits avant qu'en ces alarmes
 J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,
 Ne sont point des exploits qui laissent à ton Roi 1230
 Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
 Mais deux Rois, tes captifs, feront ta récompense,
 Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence,
 Puisque Cid en leur langue est autant que Seigneur,
 Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur. 1235
 Sois désormais le Cid, qu'à ce grand nom tout cède,
 Qu'il devienne l'effroi de Grenade et Tolède,
 Et qu'il marque à tous ceux qui vissent sous mes lois
 Et ce que tu me vaux, et ce que je te dois.

DON RODRIGUE

Que votre majesté, Sire, épargne ma honte, 1240
 D'un si faible service elle fait trop de conte,
 Et me force à rougir devant un si grand Roi
 De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.
 Je sais trop que je dois au bien de votre Empire
 Et le sang qui m'anime et l'air que je respire, 1245
 Et quand je les perdrai pour un si digne objet,
 Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

LE ROI

Tous ceux que ce devoir à mon service engage
 Ne s'en acquittent pas avec même courage,
 Et lorsque la valeur ne va point dans l'excès, 1250
 Elle ne produit point de si rares succès.

Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

DON RODRIGUE

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant, 1255
Une troupe d'amis chez mon père assemblée
Sollicita mon âme encor toute troublée.
Mais, Sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité ;
Le péril approchait, leur brigade était prête, 1260
Et paraître à la Cour, eut hasardé ma tête,
Qu'à défendre l'État j'aimais bien mieux donner,
Qu'aux plaintes de Chimène ainsi l'abandonner.

LE ROI

J'excuse ta chaleur à venger ton offense,
Et l'État défendu me parle en ta défense : 1265
Crois que dorénavant Chimène a beau parler,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais poursuis.

DON RODRIGUE

Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance : 1270
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort,
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher en si bon équipage
Les plus épouvantés reprenaient de courage.
J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés, 1275
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés :
Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,

Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
 Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,
 Passe une bonne part d'une si belle nuit. 1280
 Par mon commandement la garde en fait de même,
 Et se tenant cachée aide à mon stratagème,
 Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
 L'ordre qu'on me voit suivre, et que je donne à tous.
 Cette obscure clarté qui tombe des étoiles 1285
 Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
 L'onde s'enflait dessous, et d'un commun effort
 Les Mores, et la mer entrèrent dans le port.
 On les laisse passer, tout leur paraît tranquille,
 Point de soldats au port, point aux murs de la ville, 1290
 Notre profond silence abusant leurs esprits
 Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris,
 Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent
 Et courent se livrer aux mains qui les attendent :
 Nous nous levons alors et tous en même temps 1295
 Poussons jusques au ciel mille cris éclatants,
 Les nôtres au signal de nos vaisseaux répondent,
 Ils paraissent armés, les Mores se confondent,
 L'épouvante les prend à demi descendus
 Avant que de combattre ils s'estiment perdus, 1300
 Ils couraient au pillage, et rencontrent la guerre,
 Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre.
 Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang
 Avant qu'aucun résiste, ou reprenne son rang.
 Mais bientôt malgré nous leurs princes les rallient, 1305
 Leur courage renaît, et leurs terreurs s'oublient,
 La honte de mourir sans avoir combattu
 Rétablit leur désordre, et leur rend leur vertu :
 Contre nous de pied ferme ils tirent les épées,
 Des plus braves soldats les trames sont coupées, 1310
 Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port

Sont des champs de carnage où triomphe la mort.
Ô combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres,
Où chacun seul témoin des grands coups qu'il donnait, 1315
Ne pouvait discerner où le sort inclinait !
J'allais de tous côtés encourager les nôtres,
Faire avancer les uns, et soutenir les autres,
Ranger ceux qui venaient, les pousser à leur tour,
Et n'en pu rien savoir jusques au point du jour. 1320
Mais enfin sa clarté montre notre avantage,
Le More vit sa perte et perdit le courage,
Et voyant un renfort qui nous vient secourir
Changea l'ardeur de vaincre à la peur de mourir.
Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles, 1325
Nous laissent pour adieux des cris épouvantables,
Font retraite en tumulte, et sans considérer
Si leurs rois avec eux peuvent se retirer.
Ainsi leur devoir cède à leur frayeur plus forte,
Le flux les apporta, le reflux les remporte, 1330
Cependant que leurs rois engagés parmi nous,
Et quelque peu des leurs tous percés de nos coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
À se rendre moi-même en vain je les convie,
Le cimetière au poing ils ne m'écoutent pas ; 1335
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef, je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps,
Et le combat cessa faute de combattants. 1340
C'est de cette façon que pour votre service[...]

SCÈNE QUATRIÈME

Le Roi, Don Diègue, Don Rodrigue, Don Arias, Don Alonse, Don Sanche.

DON ALONSE

Sire, Chimène vient vous demander justice.

(Don Rodrigue rentre.)

LE ROI

La fâcheuse nouvelle, et l'importun devoir !
Va, je ne la veux pas obliger à te voir,
Pour tous remerciements il faut que je te chasse ;
Mais avant que sortir, viens que ton roi t'embrasse.

1345

DON DIÈGUE

Chimène le poursuit, et voudrait le sauver.

LE ROI

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
Contrefaites le triste.

SCÈNE CINQUIÈME

Don Fernand, Don Diègue, Don Arias, Don Sanche, Don Alonse, Chimène, Elvire.

LE ROI

Enfin soyez contente,
Chimène, le succès répond à votre attente,
Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,

1350

Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus,
Rendez grâces au Ciel qui vous en a vengée.
Voyez comme déjà sa couleur est changée.

1355

DON DIÈGUE

Mais voyez qu'elle pâme, et d'un amour parfait
Dans cette pâmoison, Sire, admirez l'effet.
Sa douleur a trahi les secrets de son âme
Et ne vous permet plus de douter de sa flamme.

CHIMÈNE

Quoi ? Rodrigue est donc mort ?

1360

LE ROI

Non, non, il voit le jour,
Et te conserve encore un immuable amour
Tu le posséderas, reprend ton allégresse.

CHIMÈNE

Sire, on pâme de joie, ainsi que de tristesse,
Un excès de plaisir nous rend tous languissants,
Et quand il surprend l'âme, il accable les sens.

1365

LE ROI

Tu veux qu'en ta faveur nous croyons l'impossible,
Ta tristesse, Chimène, a paru trop visible.

CHIMÈNE

Eh bien, Sire, ajoutez ce comble à mes malheurs,
Nommez ma pâmoison l'effet de mes douleurs,

1370

Un juste déplaisir à ce point m'a réduite,
 Son trépas dérobait sa tête à ma poursuite ;
 S'il meurt des coups reçus pour le bien du pays,
 Ma vengeance est perdue et mes desseins trahis.
 Une si belle fin m'est trop injurieuse, 1375
 Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,
 Non pas dans un éclat qui l'élève si haut,
 Non pas au lit d'honneur, mais sur un échafaud.
 Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie,
 Que son nom soit taché, sa mémoire flétrie ; 1380
 Mourir pour le pays n'est pas un triste sort,
 C'est s'immortaliser par une belle mort.
 J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime,
 Elle assure l'État, et me rend ma victime.
 Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers, 1385
 Le chef au lieu de fleurs couronné de lauriers,
 Et pour dire en un mot ce que j'en considère,
 Digne d'être immolée aux mânes de mon père :
 Hélas ! À quel espoir me laissé-je emporter !
 Rodrigue de ma part n'a rien à redouter, 1390
 Que pourraient contre lui des larmes qu'on méprise ?
 Pour lui tout votre Empire est un lieu de franchise,
 Là sous votre pouvoir tout lui devient permis,
 Il triomphe de moi, comme des ennemis
 Dans leur sang répandu la justice étouffée, 1395
 Aux crimes du vainqueur sert d'un nouveau trophée,
 Nous en croissons la pompe et le mépris des lois
 Nous fait suivre son char au milieu de deux rois.

LE ROI

Ma fille, ces transports ont trop de violence,
 Quand on rend la justice, on met tout en balance : 1400
 On a tué ton père, il était l'agresseur,

Et la même équité m'ordonne la douceur.
Avant que d'accuser ce que j'en fais paraître,
Consulte bien ton coeur, Rodrigue en est le maître,
Et ta flamme en secret rend grâces à ton Roi,
Dont la faveur conserve un tel amant pour toi.

1405

CHIMÈNE

Pourquoi mon ennemi ! L'objet de ma colère !
L'auteur de mes malheurs ! L'assassin de mon père !
De ma juste poursuite on fait si peu de cas
Qu'on me croit obliger en ne m'écoutant pas ?
Puisque vous refusez la justice à mes larmes ;
Sire, permettez-moi de recourir aux armes,
C'est par là seulement qu'il a su m'outrager,
Et c'est aussi par là que je me dois venger,
À tous vos cavaliers je demande sa tête,
Oui, qu'un d'eux me l'apporte, et je suis sa conquête,
Qu'ils le combattent, Sire, et le combat fini
J'épouse le vainqueur si Rodrigue est puni.
Sous votre autorité souffrez qu'on le publie.

1410

1415

LE ROI

Cette vieille coutume en ces lieux établie
Sous couleur de punir un injuste attentat
Des meilleurs combattants affaiblit un État.
Souvent de cet abus le succès déplorable
Opprime l'innocent et soutient le coupable.
J'en dispense Rodrigue, il m'est trop précieux
Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux,
Et quoi qu'ait pu commettre un coeur si magnanime
Les Mores en fuyant ont emporté son crime.

1420

1425

DON DIÈGUE

Quoi, Sire ! Pour lui seul vous renversez des lois
Qu'a vu toute la Cour observer tant de fois ! 1430
Que croira votre peuple et que dira l'envie
Si sous votre défense il ménage sa vie,
Et s'en fait un prétexte à ne paraître pas
Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trépas ?
Sire, ôtez ces faveurs qui terniraient sa gloire, 1435
Qu'il goûte sans rougir les fruits de sa victoire,
Le Comte eut de l'audace, il l'en a su punir,
Il l'a fait en brave homme, et le doit soutenir.

LE ROI

Puisque vous le voulez, j'accorde qu'il le fasse,
Mais d'un guerrier vaincu mille prendraient la place, 1440
Et le prix que Chimène au vainqueur a promis
De tous mes chevaliers ferait ses ennemis :
L'opposer seul à tous serait trop d'injustice,
Il suffit qu'une fois il entre dans la lice,
Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien, 1445
Mais après ce combat ne demande plus rien.

DON DIÈGUE

N'excusez point par là ceux que son bras étonne,
Laissez un champ ouvert où n'entrera personne.
Après ce que Rodrigue a fait voir aujourd'hui,
Quel courage assez vain s'oserait prendre à lui ? 1450
Qui se hasarderait contre un tel adversaire ?
Qui serait ce vaillant, ou bien ce téméraire ?

DON SANCHE

Faites ouvrir le champ, vous voyez l'assaillant,
Je suis ce téméraire, ou plutôt ce vaillant.
Accordez cette grâce à l'ardeur qui me presse,
Madame, vous savez quelle est votre promesse.

1455

LE ROI

Chimène, remets-tu ta querelle en sa main ?

CHIMÈNE

Sire, je l'ai promis.

LE ROI

Soyez prêt à demain.

DON DIÈGUE

Non, Sire, il ne faut pas différer davantage,
On est toujours trop prêt quand on a du courage.

1460

LE ROI

Sortir d'une bataille, et combattre à l'instant !

DON DIÈGUE

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

(Il parle à Don Arias.)

LE ROI

Du moins une heure ou deux, je veux qu'il se délasse.
Mais de peur qu'en exemple un tel combat ne passe, 1465
Pour témoigner à tous qu'à regret je permets
Un sanglant procédé qui ne me plut jamais,
De moi, ni de ma Cour il n'aura la présence.
Vous seul des combattants jugerez la vaillance :
Ayez soin que tous deux fassent en gens de coeur, 1470
Et le combat fini m'amenez le vainqueur.
Quel qu'il soit, même prix est acquis à sa peine.
Je le veux de ma main présenter à Chimène,
Et que pour récompense il reçoive sa foi.

CHIMÈNE

Sire, c'est me donner une trop dure loi. 1475

LE ROI

Tu t'en plains mais ton feu loin d'avouer ta plainte,
Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.
Cesse de murmurer contre un arrêt si doux,
Que que ce soit des deux, j'en ferai ton époux.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Rodrigue, Chimène.

CHIMÈNE

Quoi ! Rodrigue, en plein jour ! D'où te vient cette audace ? 1480
Va, tu me perds d'honneur, retire-toi, de grâce.

DON RODRIGUE

Je vais mourir, Madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu,
Mon amour vous le doit, et mon coeur qui soupire
N'ose sans votre aveu sortir de votre empire. 1485

CHIMÈNE

Tu vas mourir !

DON RODRIGUE

J'y cours, et le Comte est vengé,
Aussitôt que de vous j'en aurai le congé.

CHIMÈNE

Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable,
Qu'il donne l'épouvante à ce coeur indomptable ? 1490
Qui t'a rendu si faible, ou qui le rend si fort ?
Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort !
Celui qui n'a pas craint les Mores, ni mon père,
Va combattre Don Sanche, et déjà désespère !
Ainsi donc au besoin ton courage s'abat ? 1495

DON RODRIGUE

Je cours à mon supplice, et non pas au combat,
Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,
Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.
J'ai toujours même coeur, mais je n'ai point de bras
Quand il faut conserver ce qui ne vous plaît pas, 1500
Et déjà cette nuit m'aurait été mortelle,
Si j'eusse combattu pour ma seule querelle :
Mais défendant mon roi, son peuple et le pays,
À me défendre mal je les aurais trahis,
Mon esprit généreux ne hait pas tant la vie 1505
Qu'il en veuille sortir par une perfidie.
Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt ;
Votre ressentiment choisit la main d'un autre,
Je ne méritais pas de mourir de la vôtre ; 1510
On ne me verra point en repousser les coups,
Je dois plus de respect à qui combat pour vous,
Et ravi de penser que c'est de vous qu'ils viennent,
Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent,
Je vais lui présenter mon estomac ouvert, 1515
Adorant en sa main la vôtre qui me perd.

CHIMÈNE

Si d'un triste devoir la juste violence,
Qui me fait malgré moi poursuivre ta vaillance,
Prescrit à ton amour une si forte loi
Qu'il te rend sans défense à qui combat pour moi : 1520
En cet aveuglement ne perds pas la mémoire,
Qu'ainsi que de ta vie il y va de ta gloire,
Et que dans quelque éclat que Rodrigue ait vécu,
Quand on le saura mort, on le croira vaincu.
L'honneur te fut plus cher que je ne te suis chère, 1525
Puisqu'il trempa tes mains dans le sang de mon père,
Et te fit renoncer, malgré ta passion
À l'espoir le plus doux de ma possession :
Je t'en vois cependant faire si peu de conte,
Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte. 1530
Quelle inégalité ravale ta vertu ?
Pourquoi ne l'as-tu plus, ou pourquoi l'avais-tu ?
Quoi ? N'es-tu généreux que pour me faire outrage ?
S'il ne faut m'offenser, n'as-tu point de courage ?
Et traites-tu mon père avec tant de rigueur 1535
Qu'après l'avoir vaincu tu souffres un vainqueur ?
Va, sans vouloir mourir laisse-moi te poursuivre,
Et défends ton honneur si tu ne veux plus vivre.

DON RODRIGUE

Après la mort du Comte, et les Mores défaits,
Mon honneur appuyé sur de si grands effets 1540
Contre un autre ennemi n'a plus à se défendre :
On sait que mon courage ose tout entreprendre,
Que ma valeur peut tout, et que dessous les Cieux,
Quand mon honneur y va, rien ne m'est précieux.
Non, non, en ce combat, quoi que vous veuillez croire, 1545

Rodrigue peut mourir sans hasarder sa gloire,
 Sans qu'on l'ose accuser d'avoir manqué de coeur,
 Sans passer pour vaincu, sans souffrir un vainqueur.
 On dira seulement, il adorait Chimène,
 Il n'a pas voulu vivre et mériter sa haine, 1550
 Il a cédé lui-même à la rigueur du sort
 Qui forçait sa maîtresse à poursuivre sa mort,
 Elle voulait sa tête, et son coeur magnanime
 S'il l'en eût refusée, eût pensé faire un crime :
 Pour venger son honneur il perdit son amour, 1555
 Pour venger sa maîtresse il a quitté le jour,
 Préférant (quelque espoir qu'eût son âme asservie)
 Son honneur à Chimène, et Chimène à sa vie.
 Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat
 Loin d'obscurcir ma gloire en rehausser l'éclat, 1560
 Et cet honneur suivra mon trépas volontaire,
 Que tout autre que moi n'eût pu vous satisfaire.

CHIMÈNE

Puisque pour t'empêcher de courir au trépas
 Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
 Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche 1565
 Défends-toi maintenant pour m'ôter à Don Sanche,
 Combats pour m'affranchir d'une condition
 Qui me donne à l'objet de mon aversion.
 Te dirai-je encor plus ? Va, songe à ta défense,
 Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence, 1570
 Et si jamais l'amour échauffa tes esprits,
 Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
 Adieu, ce mot lâché me fait rougir de honte.

DON RODRIGUE

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?

Paraissez, Navarrais, Mores et Castellans,
Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants,
Unissez-vous ensemble, et faites une armée
Pour combattre une main de la sorte animée,
Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux,
Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

1575

1580

SCÈNE SECONDES

SCÈNE TROISIÈME

L'Infante, Léonor.

L'INFANTE

Où viens-tu, Léonor ?

LÉONOR

Vous témoigner, Madame,
L'aise que je ressens du repos de mon âme.

L'INFANTE

D'où viendrait ce repos dans un comble d'ennui ?

LÉONOR

Si l'amour vit d'espoir, et s'il meurt avec lui,
Rodrigue ne peut plus charmer votre courage,
Vous savez le combat où Chimène l'engage,
Puisqu'il faut qu'il y meure, ou qu'il soit son mari,
Votre espérance est morte, et votre esprit guéri.

1585

L'INFANTE

Ô, qu'il s'en faut encor !

1590

LÉONOR

Que pouvez-vous prétendre ?

L'INFANTE

Mais plutôt quel espoir me pourrais-tu défendre ?
Si Rodrigue combat sous ces conditions,
Pour en rompre l'effet j'ai trop d'inventions.
L'amour, ce doux auteur de mes cruels supplices,
Aux esprits des amants apprend trop d'artifices.

1595

LÉONOR

Pourrez-vous quelque chose, après qu'un père mort
N'a pu dans leurs esprits allumer de discord ?
Car Chimène aisément montre par sa conduite
Que la haine aujourd'hui ne fait pas sa poursuite.
Elle obtient un combat, et pour son combattant,
C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant.
Elle ne choisit point de ces mains généreuses
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses,
Don Sanche lui suffit, c'est la première fois
Que ce jeune Seigneur endosse le harnois :
Elle aime en ce duel son peu d'expérience,
Comme il est sans renom, elle est sans défiance,
Un tel choix, et si prompt vous doit bien faire voir
Qu'elle cherche un combat qui force son devoir,
En livrant à Rodrigue une victoire aisée,
Puisse l'autoriser enfin à paraître apaisée.

1600

1605

1610

L'INFANTE

Je le remarque assez et toutefois mon coeur
À l'envi de Chimène adore ce vainqueur.
À quoi me résoudrai-je, amante infortunée ?

1615

LÉONOR

À vous mieux souvenir de qui vous êtes née,
Le Ciel vous doit un Roi, vous aimez un sujet.

L'INFANTE

Mon inclination a bien changé d'objet.
Je n'aime plus Rodrigue, un simple gentilhomme,
Une ardeur bien plus digne à présent me consomme ;
Si j'aime, c'est l'auteur de tant de beaux exploits,
C'est le valeureux Cid, le maître de deux Rois.
Je me vaincrai pourtant, non de peur d'aucun blâme,
Mais pour ne troubler pas une si belle flamme,
Et quand pour m'obliger on l'aurait couronné,
Je ne veux point reprendre un bien que j'ai donné.
Puisqu'en un tel combat sa victoire est certaine
Allons encore un coup le donner à Chimène.
Et toi qui vois les traits dont mon coeur est percé,
Viens me voir achever comme j'ai commencé.

1620

1625

1630

SCÈNE QUATRIÈME

Chimène, Elvire.

CHIMÈNE

Elvire, que je souffre, et que je suis à plaindre !

Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre,
Aucun voeu ne m'échappe où j'ose consentir,
Et mes plus doux souhaits sont pleins d'un repentir.
À deux rivaux pour moi je fais prendre les armes, 1635
Le plus heureux succès me coûtera des larmes,
Et quoi qu'en ma faveur en ordonne le sort,
Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE

D'un et d'autre côté je vous vois soulagée,
Ou vous avez Rodrigue, ou vous êtes vengée, 1640
Et quoi que le destin puisse ordonner de vous,
Il soutient votre gloire, et vous donne un époux.

CHIMÈNE

Quoi ? L'objet de ma haine, ou bien de ma colère !
L'assassin de Rodrigue, ou celui de mon père !
De tous les deux côtés on me donne un mari 1645
Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri.
De tous les deux côtés mon âme se rebelle,
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle ;
Allez, vengeance, amour, qui troublez mes esprits,
Vous n'avez point pour moi de douceurs à ce prix. 1650
Et toi puissant moteur du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux, ni vaincu, ni vainqueur.

ELVIRE

Ce serait vous traiter avec trop de rigueur.
Ce combat pour votre âme est un nouveau supplice, 1655
S'il vous laisse obligée à demander justice,
À témoigner toujours ce haut ressentiment,

Et poursuivre toujours la mort de votre amant.
Non, non, il vaut bien mieux que sa rare vaillance
Lui gagnant un laurier vous impose silence,
Que la loi du combat étouffe vos soupirs,
Et que le Roi vous force à suivre vos désirs.

1660

CHIMÈNE

Quand il sera vainqueur, crois-tu que je me rende ?
Mon devoir est trop fort, et ma perte trop grande,
Et ce n'est pas assez pour leur faire la loi
Que celle du combat et le vouloir du Roi.
Il peut vaincre Don Sanche avec fort peu de peine,
Mais non pas avec lui la gloire de Chimène,
Et quoi qu'à sa victoire un Monarque ait promis,
Mon honneur lui fera mille autres ennemis.

1665

1670

ELVIRE

Gardez, pour vous punir de cet orgueil étrange,
Que le ciel à la fin ne souffre qu'on vous venge.
Quoi ? Vous voulez encor refuser le bonheur
De pouvoir maintenant vous taire avec honneur ?
Que prétend ce devoir ? Et qu'est-ce qu'il espère ?
La mort de votre amant vous rendra-t-elle un père ?
Est-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur ?
Faut-il perte sur perte, et douleur sur douleur ?
Allez, dans le caprice où votre humeur s'obstine,
Vous ne méritez pas l'amant qu'on vous destine,
Et le Ciel ennuyé de vous être si doux
Vous lairra par sa mort Don Sanche pour époux.

1675

1680

CHIMÈNE

Elvire, c'est assez des peines que j'endure,

Ne les redouble point par ce funeste augure.
Je veux, si je le puis, les éviter tous deux,
Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux :
Non qu'une folle ardeur de son côté me penche,
Mais s'il était vaincu, je serais à Don Sanche,
Cette appréhension fait naître mon souhait.
Que vois-je, malheureuse ? Elvire, c'en est fait.

1685

1690

SCÈNE CINQUIÈME

Don Sanche, Chimène, Elvire.

DON SANCHE

Madame, à vos genoux j'apporte cette épée.

CHIMÈNE

Quoi, du sang de Rodrigue encor toute trempée
Perfide, oses-tu bien te montrer à mes yeux,
Après m'avoir ôté ce que j'aimais le mieux ?
Éclate mon amour, tu n'as plus rien à craindre,
Mon père est satisfait, cesse de te contraindre,
Un même coup a mis ma gloire en sûreté,
Mon âme au désespoir, ma flamme en liberté.

1695

DON SANCHE

D'un esprit plus rassis[...]

CHIMÈNE

Tu me parles encore,
Exécration d'un héros que j'adore ?
Va, tu l'as pris en traître, un guerrier si vaillant

1700

N'eût jamais succombé sous un tel assaillant.

ELVIRE

Mais, Madame, écoutez.

CHIMÈNE

Que veux-tu que j'écoute ? 1705
Après ce que je vois puisse être encor en doute ?
J'obtiens pour mon malheur ce que j'ai demandé,
Et ma juste poursuite a trop bien succédé.
Pardonne, cher amant, à sa rigueur sanglante,
Songe que je suis fille aussi bien comme amante, 1710
Si j'ai vengé mon père aux dépens de ton sang,
Du mien pour te venger j'épuiserai mon flanc,
Mon âme désormais n'a rien qui la retienne,
Elle ira recevoir ce pardon de la tienne.
Et toi qui me prétends acquérir par sa mort, 1715
Ministre déloyal de mon rigoureux sort,
N'espère rien de moi, tu ne m'en as point servie,
En croyant me venger tu m'as ôté la vie.

DON SANCHE

Étrange impression, qui loin de m'écouter[...]

CHIMÈNE

Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter ? 1720
Que j'entende à loisir avec quelle insolence
Tu peindras son malheur, mon crime, et ta vaillance,
Qui à tes yeux ce récit tranche mes tristes jours ?
Va, va, je mourrai bien sans ce cruel secours,
Abandonne mon âme au mal qui la possède, 1725

Pour venger mon amant je ne veux point qu'on m'aide.

SCÈNE SIXIÈME

Le Roi, Don Diègue, Don Arias, Don Sanche, Don Alonse, Chimène, Elvire.

CHIMÈNE

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.
J'aimais, vous l'avez su, mais pour venger un père
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère : 1730
Votre majesté, Sire, elle-même a pu voir
Comme j'ai fait céder mon amour au devoir.
Enfin, Rodrigue est mort, et sa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée,
J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour, 1735
Et je dois maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense,
Et du bras qui me perd je suis la récompense.
Sire, si la pitié peut émouvoir un Roi,
De grâce révoquez une si dure loi ; 1740
Pour prix d'une victoire où je perds ce que j'aime,
Je lui laisse mon bien, qu'il me laisse à moi-même ;
Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment
Jusqu'au dernier soupir mon père, et mon amant.

DON DIÈGUE

Enfin, elle aime, Sire, et ne croit plus un crime 1745
D'avouer par sa bouche une amour légitime.

LE ROI

Chimène, sors d'erreur, ton amant n'est pas mort,
Et Don Sanche vaincu t'a fait un faux rapport.

DON SANCHE

Sire, un peu trop d'ardeur malgré moi l'a déçue.
Je venais du combat lui raconter l'issue. 1750
Ce généreux guerrier dont son coeur est charmé,
Ne crains rien (m'a-t-il dit) quand il m'a désarmé,
Je laisserais plutôt la victoire incertaine
Que de répandre un sang hasardé pour Chimène,
Mais puisque mon devoir m'appelle auprès du Roi, 1755
Va de notre combat l'entretenir pour moi,
Offrir à ses genoux ta vie et ton épée.
Sire, j'y suis venu, cet objet l'a trompée,
Elle m'a cru vainqueur me voyant de retour,
Et soudain sa colère a trahi son amour, 1760
Avec tant de transport, et tant d'impatience,
Que je n'ai pu gagner un moment d'audience.
Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux,
Et malgré l'intérêt de mon coeur amoureux,
Perdant infiniment, j'aime encor ma défaite, 1765
Qui fait le beau succès d'une amour si parfaite.

LE ROI

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu,
Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu :
Une louable honte en vain t'en sollicite,
Ta gloire est dégagée, et ton devoir est quitte, 1770
Ton père est satisfait, et c'était le venger
Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
Tu vois comme le ciel autrement en dispose.

Ayant tant fait pour lui, fais pour toi quelque chose,
Et ne sois point rebelle à mon commandement
Qui te donne un époux aimé si chèrement.

1775

SCÈNE SEPTIÈME

*Le Roi, Don Diègue, Don Arias, Don Rodrigue, Don Alonse, Don Sanche,
L'Infante, Chimène, Léonor, Elvire.*

L'INFANTE

Sèche tes pleurs, Chimène, et reçois sans tristesse
Ce généreux vainqueur des mains de ta Princesse.

DON RODRIGUE

Ne vous offensez point, Sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Je ne viens point ici demander ma conquête ;
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête ;
Madame, mon amour n'emploiera point pour moi
Ni la loi du combat, ni le vouloir du Roi.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quels moyens il vous faut satisfaire.
Faut-il combattre encor mille et mille rivaux,
Aux deux bouts de la terre étendre mes travaux,
Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une armée,
Des héros fabuleux passer la renommée ?
Si mon crime par là se peut enfin laver,
J'ose tout entreprendre, et puis tout achever.
Mais si ce fier honneur, toujours inexorable
Ne se peut apaiser sans la mort du coupable,
N'armez plus contre moi le pouvoir des humains,
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains ;

1780

1785

1790

1795

Vos mains seules ont droit de vaincre un invincible,
Prenez une vengeance à tout autre impossible ;
Mais du moins que ma mort suffise à me punir,
Ne me bannissez point de votre souvenir,
Et puisque mon trépas conserve votre gloire,
Pour vous en revancher conservez ma mémoire,
Et dites quelquefois en songeant à ma mort,
S'il ne m'avait aimée il ne serait pas mort.

1800

CHIMÈNE

Relève-toi, Rodrigue. Il faut l'avouer, Sire,
Mon amour a paru, je ne m'en puis dédire,
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr,
Et vous êtes mon Roi, je vous dois obéir.
Mais à quoi que déjà vous m'ayez condamnée,
Sire, quelle apparence à ce triste hyménée,
Qu'un même jour commence et finisse mon deuil,
Mette en mon lit Rodrigue, et mon père au cercueil ?
C'est trop d'intelligence avec son homicide,
Vers ses mânes sacrés c'est me rendre perfide,
Et souiller mon honneur d'un reproche éternel,
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel.

1805

1810

1815

LE ROI

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui semblait d'abord ne se pouvoir sans crime.
Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui,
Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
Qui sans marquer de temps lui destine ta foi.
Prends un an si tu veux pour essuyer tes larmes.

1820

1825

Rodrigue cependant il faut prendre les armes.
Après avoir vaincu les Mores sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
Va jusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée, et ravager leur terre. 1830
À ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroi,
Ils t'ont nommé Seigneur, et te voudront pour Roi,
Mais parmi tes hauts faits sois-lui toujours fidèle,
Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle,
Et par tes grands exploits fais-toi si bien priser, 1835
Qu'il lui soit glorieux alors de t'épouser.

DON RODRIGUE

Pour posséder Chimène, et pour votre service
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse ?
Quoiqu'absent de ses yeux il me faille endurer,
Sire, ce m'est trop d'heur de pouvoir espérer. 1840

LE ROI

Espère en ton courage, espère en ma promesse,
Et possédant déjà le coeur de ta maîtresse,
Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi,
Laisse faire le temps, ta vaillance, et ton Roi.